



«Ne pars pas si tu ne te sens pas bien ici.»

Tom Baumann, 52 ans, informaticien systèmes design, Sanitas Troesch Berne et navigateur passionné

Il va bien avec le restaurant du port d'Estavayer-le-Lac: partout, du bois, des ancrs et des maquettes de bateaux. Les autres clients sont des hommes plutôt âgés qui sont coiffés de casquettes et marchent les jambes écartées, bref des «vieux loups de mer». Dans 20 ans, Tom Baumann pourrait être assis ici et raconter ses voyages. Déjà maintenant, il a vécu bien des aventures. De 2004 à 2007, il a fait le tour du monde à la voile avec une compagne. Cela l'a marqué tout en lui laissant un goût de trop peu. Depuis un an, le navigateur domicilié à Murten retape un bateau acheté d'occasion pour prendre la mer pendant plusieurs années. Sa copine Anisia Schaffner, une infirmière diplômée qui a également attrapé le virus des voyages, met la main à la pâte et l'accompagnera.

Sur le Vagabond VI

A l'âge de 17 ans, Tom Baumann faisait déjà de la voile avec ses amis. C'est ainsi qu'il apprit à naviguer et simultanément à réparer d'abord les voiliers des autres, puis les siens. Actuellement, il répare un nouveau bateau, le Vagabond VI – un voilier de 10 mètres avec une coque en acier jaune. En un an seulement, c'est devenu un bijou que Tom Baumann présente fièrement – en se réjouissant manifestement à l'idée du prochain voyage – tout en prenant le café dans la cabine. Il balaiè immédiatement un préjugé: «Il ne faut pas être riche pour acheter un voilier.» Si vous voulez acheter un voilier de 10 mètres tout prêt sans avoir rien à faire, ça va vous coûter 150 000 francs suisses. Mais si vous êtes bricoleur et faites beaucoup de choses vous-même, vous pouvez faire quelque chose de bien à partir d'un bateau d'occasion en bon état. Son bateau actuel a coûté 30 000 francs, il en a payé la moitié avec la vente de son ancien voilier. «Quand tout sera comme je le désire, il vaudra bien 60 000 francs», explique Tom Baumann. Tout comme ses bateaux, il achète aussi les pièces d'occasion sur les sites de vente en ligne. Il aimerait transmettre son savoir à d'autres intéressés en écrivant un livre expliquant comment on peut s'offrir un voilier de haute mer à un prix abordable. Notamment aussi parce qu'à l'heure actuelle les jeunes ne s'intéressent plus gère à la voile en haute mer.

Droit, informatique ou destinée?

Tom Baumann travaille depuis plus de huit ans pour Sanitas Troesch. Aujourd'hui encore, il est reconnaissant qu'on l'ait embauché sur-le-champ après son tour du monde – malgré la photo de son CV qui le montrait sur un voilier. «J'ai d'abord fait des études de droit pendant deux ans, mais ça ne me plaisait pas particulièrement. Puis j'ai fait des études de sciences économiques», raconte-t-il. Après ses études, on lui a offert la chance de se réorienter en mettant ses connaissances économiques en pratique en tant qu'informaticien. Il a réussi à devenir cadre dans une entreprise d'informatique, avait du succès au plan professionnel. Mais son couple a échoué et il s'est aussi rendu compte que cela ne lui suffisait pas de faire seulement carrière.

Depuis, il essaie de concilier à parts égales sa passion pour la voile et son activité professionnelle. A première vue, il y parvient bien.

Sensations oubliées et exemples à suivre

Le navigateur français Bernard Moitessier est un exemple pour Tom Baumann. Non seulement parce qu'il navigua seul dans des passages difficiles, mais aussi parce qu'il préféra son bonheur personnel à une belle victoire en voile. Alors qu'il était déjà annoncé vainqueur d'une course autour du monde, il se désista et continua sa route pour faire un deuxième tour du monde. Son motif? Sur la mer, il se sent bien et peut sans doute ainsi sauver son âme, déclara-t-il. Le jeune Tom Baumann dévora littéralement le livre de Bernard Moitessier «Vagabond des mers du sud» (1960). Dès lors, il baptisa tous ses bateaux Vagabond. Actuellement, il prépare le «Vagabond VI» pour son prochain voyage. Il opte toujours pour les solutions simples. Ainsi, il hisse la voile sans assistance technique et lève l'ancre sans système électrique. Il aime le rythme tranquille en mer: «Cela rend réceptif à des sensations qu'on ne ressent plus guère chez nous», explique-t-il. C'est tout simplement formidable de se faire accompagner par des dauphins et des baleines. Se mouvoir dans la nature avec l'aide de celle-ci, c'est ce qu'il aime. Mais Tom Baumann n'aime pas seulement la facilité: «Sur ton bateau, tu es à la fois navigateur, cuisinier, infirmier et mécanicien. Et tu dois faire face aux situations épiques comme une tempête cinq jours de suite pendant un tour du monde.» Il donne un conseil à tous ceux qui prévoient un long voyage, voire l'émigration: «Ne pars pas si tu ne te sens pas bien ici. Si tu n'es pas clair avec toi-même ici, tu ne le seras pas non plus dans les mers du sud. Je pars pour connaître autre chose et je reviens parce que j'ai mes racines ici.»